



L'inconscient politique du corps

L'illusion postmoderne du corps augmenté

Jean-Marie Brohm, Du corps machine au corps augmenté. Illusion postmoderne et délire posthumaniste

Toutes ces interventions technologiques sur le corps – vivant ou mort – posent de manière drastique la question du *statut ontologique* de cette « substance » ou de cette « chair » qui est la mienne et à laquelle je suis indissolublement lié, pour le meilleur et pour le pire. De quoi suis-je fait ? Si mon corps peut être réparé, modifié, altéré, infiltré par des choses, des greffes, des artefacts, des mécanismes, jusqu'à quel point suis-je encore « mon » corps quand celui-ci devient un agglomérat d'éléments extérieurs à ma chair ? Comment même penser la propriété, la singularité, l'ipséité du corps si les choses (les implants, les prothèses, les machines) et la chair sont à ce point en osmose ou potentiellement équivalentes ?

Fabien Ollier, Le bluff technosportif du corps augmenté

L'hybridité du sportif qui suscite tant de fantasmes parmi les intellectuels postmodernes, est une étape déterminante de la gâchetisation capitaliste globale où « l'homme réifié affiche la preuve de son intimité avec la marchandise ». Les alliages organiques du corps machine et des objets de la performance ouvrent les champs d'expérimentation du sportif bionique et concrétisent ainsi la domination de la valeur d'échange sur la valeur d'usage qui rend l'humain obsolète, superflu, dépassé, perpétuellement *has been*. « Le seul usage qui s'exprime encore ici, dit Debord, est l'usage fondamental de la soumission ».

Laurent Jepressé, Corpologie postmoderne de l'homme en kit. Du corps « libéré » au corps simplifié

Le temps du « corps vendeur » et de ses représentants placiers dans tous les domaines de l'industrie culturelle est loin d'être révolu. Une littérature toujours plus exubérante se charge de décliner à tous les temps, tous les modes le thème des « corps utopiques » chers à Michel Foucault, et encense le souci de soi, l'écologie corporelle, le corps-œuvre, le monde corporel, le continent corporel, les corps en formes, etc., afin d'adhérer, comme il se doit en postmodernité, à *l'idéologie du corps marchandise* de la techno-bourgeoisie individualiste. Mais cette tendance est en cours de profonde restructuration. En effet, depuis une dizaine d'années, le paradigme du « corps vendable » s'impose.

Denis Collin, La fabrication des humains

La GPA et la PMA consacrent la coupure définitive entre sexualité et procréation. Les générations d'avant avaient voulu libérer la sexualité des ennuis de la procréation tout en se réservant la possibilité d'avoir des enfants le moment venu. Les progressistes sociétaux d'aujourd'hui veulent libérer la procréation des à-côtés de la sexualité. C'est très exactement le vieux rêve de l'Église : comment concevoir sans tomber dans le péché de la chair ? La théorie du genre est une construction fantasmagorique qui, sous prétexte d'éviter l'essentialisation biologique inhérente à la notion de sexe la remplace par une typologie des genres encore plus essentialiste.

Jean-Marc Daibute, Cannibalisme et fétichisme du corps. L'augmentation artificielle du corps en épistémologie

Après avoir longtemps refoulé le corps et son inquiétante étrangeté/négativité au profit des techniques et productions sportives disciplinaires et après avoir réduit la « chair affective et pathétique du corps subjectif » à du mouvement évaluable, des schèmes moteurs ou des structures motrices rationalisables, des comportements, des réflexes, des systèmes informationnels, des opérations plus ou moins mathématisables (le corps algorithmique ou cybernétique), certains laborantins des STAPS font à présent un retour au corps oublié par le biais de l'épistémologisation systématique de ses dimensions affectives, symboliques, imaginaires, sensibles, vécues, éprouvées.

L'idéologie individualiste du Soi

Aude Javel et Illma Toudie, Les petits arpenteurs infatigables du corps. Les croisés du souci de soi

Aujourd'hui, tandis que les firmes capitalistes qui commercialisent le fitness, le remodelage corporel, les produits de beauté, l'alimentation bio, la thalassothérapie, l'écologie corporelle, les crèmes de bronzage, les médecines douces et autres gadgets, continuent de diffuser *l'idéologie du corps marchandise*, les corpologues auto-labellisés, notamment ceux réunis autour de la revue « interdisciplinaire » *Corps*, bavardent à l'unisson sur les « Corps en formes ».

Jean-Marie Brohm, Corps et psychanalyse. Critique de l'idéologie du vécu corporel

Le thème du corps, devenu depuis longtemps déjà un objet mercantile sur le marché de la corpologie, manifeste en effet la persistance d'une interrogation corporatiste tenace : que puis-je m'approprier du corps pour le mettre en valeur dans diverses techniques thérapeutiques, esthétiques ou ludiques ? D'où le morcellement, l'émiettement à l'infini du corps, source d'exploitation par le capital et ses voyageurs représentants placiers (VRP) « corpistes ». Là, comme dans le reste de l'économie politique, la division sociale et technique du travail empêche toute compréhension de la totalité concrète. Et là comme ailleurs règne la *fétichisation du corps*, conséquence du fétichisme de la marchandise...

Mahmoud Miliani, Qu'appellent-ils le soi ?

Ces travaux de laboratoire [en STAPS] n'ont que faire de se demander ce qu'est un sujet, ce qu'est l'affectivité, même dans les limites de leur science. Leur geste consiste à *découper* la vie intérieure en domaine d'intervention (« motivation », « estime de soi », « concept de soi physique », « soi global »), à *décomposer* l'affectivité pour la recomposer dans des modèles hiérarchiques. La visée est à la fois stratégique et gestionnaire. Elle ignore tout de l'affectivité, de sa réalité fondamentale.

Patrick Baudry, La société hors limite ou la logique de « l'être soi »

« Le sport » n'est pas seulement un ensemble d'activités corporelles. Il devient le moyen d'une étude scientifique de « l'humain », le procédé idéal de nouvelles recherches sur le « vivant ». Jusqu'où la machine corporelle peut-elle tenir ? Quelle est la résistance de ses matériaux ? Comment l'améliorer ? Les manipulations biomédicales, les dites « préparations » pharmacologiques des athlètes, et déjà leur entraînement lui-même, tout cela ne touche pas seulement qu'une fraction exploitée de la population, mais concerne l'avenir qui se prépare, le futur radieux d'un monde du travail et du loisir confondus où l'« humain » – prototype d'un nouvel univers –, dépasserait l'homme.

Gérard Broyer, De la motivation sportive, approche psychanalytique

Quelle place la motivation tient-elle donc dans la théorie psychanalytique ? Apparaît-elle comme un concept organisateur du discours théorique ? Comme une notion référentielle ? Est-elle présente dans la clinique comme lieu de parole ? Est-elle objet d'interprétation ? De quoi parle-t-on lorsqu'on parle de « motivation » ? Parle-t-on de cette tension propre au vivant qui met en mouvement, qui anime un être ? De cette force qui fait se demander à un observateur extérieur pourquoi et comment cet être vivant dans ce corps a pu faire cela ? Mais se présente immédiatement la question du statut de ce « corps ».

Approches psychanalytiques du sport

François Gantheret, Psychanalyse institutionnelle de l'éducation physique et des sports

Il nous faut constater que la structure d'accueil que constitue l'organisation réelle et symbolique de l'éducation physique et du sport dans notre société est tout particulièrement orientée. Ce qui y prévaut est un mode sado-masochiste du rapport de l'individu à son corps et au corps d'autrui. Les termes de maintien, de maîtrise (du corps propre, du déplacement) en marquent la vocation. Mais cette sur-répression du plaisir corporel possible ne nous paraît finalement pas fondamentale ; elle n'est que consécutive d'une finalité beaucoup plus fermement enracinée : à savoir le souci du rendement.

Laetitia Petit, Le sport : refoulement de la sexualité et désaveu de la mort

Dans ce contexte de régulation d'une charge libidinale [l'éducation culturelle moderne], la proposition sportive comme *dispositif pulsionnel* peut représenter un objet d'investissement particulier pour l'adolescent jusqu'à l'*addiction*. On y retrouve en effet certains ingrédients qui caractérisent le rapport addictif – signe d'une régression à l'oralité – en premier lieu l'échec de l'exercice de la pulsion sadique, pulsion sadique que l'on retrouve à l'état brut et non élaboré²⁶, rendant impossible la rencontre avec l'autre sexué, sauf sur un mode de fixation sur le double homosexué, ainsi qu'en témoignent certaines pathologies que j'ai rencontrées en consultation.

Fabien Ollier, La psychanalyse sportivée. Les androïdes sportifs rêvent-ils de moutons électriques ?

Si, pour Freud, la « psychologie des profondeurs » ne signifie au fond pas autre chose que la psychanalyse », les productions des membres du GREPAS incitent à penser que la « psychologie des surfaces [de réparation...] » est l'autre nom de la psychanalyse sportivée, c'est-à-dire de cette pratique psychanalytique d'écoute du sportif qui consiste à ramasser et recoller les morceaux de désir que le « plus de jouir » (Lacan) du franchissement des limites fait régulièrement voler en éclats.

Jean-Marie Brohm, La psychologie, une science de l'adaptation et de la manipulation

La psychologisation de toutes les activités humaines est aujourd'hui une tendance irrépressible. Psychologues du travail, psychologues scolaires, psychologues hospitaliers, psychologues des catastrophes naturelles, psychologues des attentats terroristes, psychologues des endeuillés, psychologues des sports, la corporation des *psy* ne cesse de faire rhizome, souvent d'ailleurs en rivalité avec les experts-conseils et coachs qui, eux aussi, cherchent à monopoliser les marchés de l'harmonie de l'âme et du bien-être psychosomatique... De toutes parts surgit ainsi la volonté hégémonique de scruter, observer, analyser, diagnostiquer, contrôler, (ré)adapter, normaliser le sujet.

Jean-Marie Brohm, La psychologie du sport, mythe scientifique

Il s'agit surtout d'une critique qui dénonce l'utilisation de la psychologie à des fins d'optimisation de la performance et d'une critique de toutes les positions qui cherchent à investir l'un des derniers lieux de l'individu échappant encore à la rationalisation : le psychisme, le fonctionnement affectivo-émotionnel, le « mental » et en dernière analyse le cerveau.

Pour en savoir plus, offrez-vous le nouveau numéro de Quel Sport ?...

Pour le commander, consultez le site internet : www.quelsport.org